

Communication de Monsieur l'Abbé Jacques Bombardier



Séance du 12 juin 2018



Les découvertes de Qumran, 70 ans après

D'abord, il faut rappeler que les découvertes de manuscrits dans la région de Jéricho et de la Mer Morte remontent bien avant les découvertes de 1947 ! Vers 800, le patriarche nestorien Timothée 1^{er} de Séleucie en Iraq (727-819) dans une lettre évoque des manuscrits hébreux découverts par hasard « dans une grotte anciennement habitée près de Jéricho »^[1]. Des juifs de Jérusalem ont identifié les livres de l'Ancien Testament contenu dans ces manuscrits mais ils ont aussi trouvé des écrits qu'ils ne connaissaient pas et qui ne sont pas dans la Bible fixée depuis le 2^e siècle. Le savant persan Al-Bîrunî (973-1048) signale une secte juive qu'il appelle « troglodytes » qui exige que le début de l'année et la Pâque tombent un mercredi, ce qui correspond au calendrier des Jubilés, en usage chez les Esséniens. « Le nom qu'il donne à la secte vient de ce que les documents qui en parlent proviennent de grottes »^[2]. Or les seules grottes dont les conditions climatiques permettent la conservation durable de manuscrits sont celles autour de Qumran. Peut-être s'agit-il de la grotte du patriarche Timothée. Mais évidemment, les plus spectaculaires et abondantes découvertes sont celles qui commencèrent en 1947 et dont voici le récit dans ses articulations les plus importantes.

Bref rappel des découvertes

1947

Dans des conditions fortuites^[3], des bédouins découvrent sept rouleaux dans une grotte près de Qumran : deux du prophète Isaïe et cinq textes entièrement

inconnus : la *Règle de la communauté*, des *hymnes*, un *commentaire d'Habaquq*, le *Rouleau de la Guerre* et un apocryphe de la Genèse. Dans la même période, quatre rouleaux avaient été achetés sur le marché par le métropolite de l'Église syriaque orthodoxe; et trois autres chez un antiquaire de Bethléem par le savant professeur israélien Eléazar Sukenik. Le métropolite le consulta pour les textes hébreux. Le professeur conclut à leur grande ancienneté et « il fit un rapprochement des textes inconnus avec la notice de Pline qui parlait d'esséniens près de la Mer Morte »^[4]. Nous sommes en 1947 à une époque difficile : c'est la fin du mandat britannique et la partition organisée par l'ONU entre Israël et Jordanie en 1948. « Dans des conditions improbables, les manuscrits du métropolite furent apportés cette année-là à l'American School of Oriental Research de Jérusalem où ils furent photographiés » puis expédiés aux États Unis « où ils furent achetés plus tard par Yigael Yadin le fils de Sukenik »^[5] ! Au terme des hostilités entre Israël et Palestiniens suite au partage de 1948, Jérusalem, Jéricho, la Mer Morte, le désert devinrent jordaniens, l'accès étant interdit aux Israéliens.

1949

En interrogeant les Bédouins, on parvint à retrouver la grotte originale des manuscrits, au début 1949. C'est l'École Biblique de Jérusalem, située en zone jordanienne, sous la conduite du Père Roland de Vaux qui mena les fouilles sous les auspices de Lankaster Harding qui dirigeait le service des antiquités jordanien. Tout près de la grotte se trouvait le site de Qumran, sur une sorte de terrasse. Les ruines étaient connues depuis longtemps : elles avaient été fouillées pour une première fois en 1861 par Félicien de Saulcy qui avait cru retrouver les ruines de Gomorrhe. Le cimetière fut en partie exploré en 1880. Les ruines furent à nouveau fouillées en 1914 par Gustav Dalman qui identifia plus exactement, un fort romain de la guerre de 70-73.

Les fouilles commencèrent en 1951

Il fallut retrouver sur le site des poteries semblables à celles de la grotte (celles contenant les manuscrits) pour que le lien entre les deux sites grotte et ruines fut établi. Cette même année, des bédouins – ayant compris l'intérêt marchand de la chose - trouvèrent d'autres manuscrits dans d'autres grottes. On trouva beaucoup de choses mais très diverses^[6]. Devant une telle richesse, on décida des fouilles d'envergure de 1953 à 1955, à la fin de l'hiver. La moisson fut modeste (dans les grottes 7 à 10) malgré vingt-cinq sites visités. Puis, en 1956, les bédouins découvrirent la grotte 11 très riche en documents – comme la grotte 1 – et ils dispersèrent leurs trouvailles ! « La récupération ultérieure fut coûteuse »^[7]. Le lien était donc établi entre la communauté de Qumran et les manuscrits des grottes. Mais l'identification de la communauté de Qumran

avec les Esséniens posait encore bien des difficultés... Philon d'Alexandrie, à propos des esséniens, parlait d'agriculteurs! On chercha autour, on découvrit un autre site plus près de la mer – Ein Feshkha – une sorte d'oasis à palmiers... On le fouilla en 1956.

Ces fouilles du site de Qumran donnèrent les résultats suivants:

1 - Il y eut d'abord à l'époque du fer (8^e-7^e siècles) un village... ou une petite ville, peut-être « la Ville du sel » de Josué (15/62) qui mentionne aussi Ein-Geddi, 40 kms au sud de Qumran.

2 - Une première réoccupation du site sous le grand prêtre Asmonéen Jean Hyrcan (134-104) qui installe un système d'eau complexe, amenant l'eau des falaises voisines dans de très grands réservoirs. Le site porte les traces d'un tremblement de terre destructeur en -31. Le site est alors abandonné durablement.

3 - Seconde occupation qui commence à la mort d'Hérode le Grand (-4) et s'achève en 68 après JC., durant la répression romaine de la révolte juive qui conduira à la destruction de Jérusalem. On a retrouvé des monnaies de bronze frappées par les révoltés zélotes.

4 - Occupation par l'armée romaine: on a des monnaies romaines jusqu'à 90 et quelques monnaies juives du temps de la révolte de Bar Kokhba (132-135). On découvrit aussi des trésors de guerre enfouis, trésor de monnaies romaines sous le règne de Caracalla (198-217) ainsi que des monnaies très diverses (datant d'Antiochus III (223-187) du roi Alexandre Jannée (103-76), puis d'Hérode, et de ses successeurs jusque sous Néron (54-68).

Quand on visite aujourd'hui le site de Qumran, nous sommes en plein désert, sans aucune habitation. Cela ne donne pas du tout la vision de la réalité de Qumran au 1^{er} siècle! A cette époque, le pays n'est pas aussi inhospitalier qu'il y paraît: certes il pleut rarement mais il y a beaucoup de ruissellements, de sources et de petits torrents sur les deux rives de la Mer Morte. Depuis longtemps le littoral était soumis à l'irrigation et florissant; de nombreux villages ou des fermes isolées comme celle de Qumran à Ain Feshkha. « Les gens vivaient paisiblement de l'agriculture dans des jardins irrigués et de belles palmeraies. Le palmier dattier qui tolère l'eau salée, y pousse en effet spontanément. Les fouilles ont confirmé qu'il était largement cultivé dans l'antiquité. La nature y offrant encore bien d'autres ressources mentionnées dans les textes: le bitume rejeté par le fond marin, était un monopole nabatéen. Il était vendu aux armateurs pour le calfatage des bateaux et aux embaumeurs égyptiens pour la momification. Les sels et les sulfures dont les eaux de la Mer Morte sont riches parvenaient jusqu'à Rome. Le baumier exploité sur les côtes fournissait des essences aux

parfumeurs réputés de Jéricho... Les roseaux servaient aux vanniers pour les paniers et les nattes... Enfin les plants natifs d'indigo donnaient une teinture d'excellente qualité dont ont bénéficié les textiles qui entouraient les manuscrits dans les grottes. Il ne fait aucun doute, conclut Estelle de Villeneuve^[8], que les bords de la Mer Morte bruissaient d'une industrielle animation. Les habitants de Qumran savaient en s'y installant, qu'il n'y manqueraient ni de voisinage ni de ressources.» De plus on naviguait beaucoup et habituellement sur la Mer Morte.

Tel est donc le résumé des résultats de fouilles de Qumran et autour de Qumran. Mais quelle fut leur interprétation ?

Les premières interprétations des fouilles de Qumran

La principale interprétation, et la plus connue, est celle du Père Roland de Vaux de l'École biblique de Jérusalem. En voici les points majeurs :

1 - Les structures dégagées ne forment pas un ensemble résidentiel stable mais plutôt un centre communautaire avec salles de réunion, réfectoire (avec vaisselle), salle de travail au-dessus du réfectoire (copie de documents avec encriers) et bassins de purification, grands et nombreux. Un four de potier produisant une céramique quelconque.

2 - La plupart des membres de la communauté ne vivaient pas sur place, mais dans des grottes ou dans l'oasis des palmiers, comme le disait Pline le Jeune.

3 - Le cimetière à l'est du site, est impressionnant : 1 500 tombes. Et il existe d'autres petits cimetières dans le voisinage.

4 - Fin de l'occupation en 68.

Les doutes^[9]

Ils datent déjà du temps même du Père de Vaux qui a relativement hâtivement conclu. C'est d'abord ceci : le rapport avec la notice de Pline le Jeune pose des difficultés ; en effet, quand Pline écrit après 73, il parle au présent des ruines d'En Gueddi et de Jérusalem et de la communauté des Esséniens... « *A l'ouest de la Mer Morte, les esséniens sont retirés pour échapper aux nuisances* »^[10]. Or De Vaux donne la destruction de Qumran en 68... En même temps, nous avons d'autres informateurs sur les Esséniens : Philon d'Alexandrie (-25-50) et Flavius Josèphe (37-100). Etienne Nodet note : « *On a relevé 48 points d'accord entre les Esséniens de Josèphe et les gens de Qumran, 6 désaccords et 10 autres détails mentionnés seulement pas Josèphe* »^[11]. Un des points de désaccord concerne le célibat : pour Pline et Philon, les Esséniens sont célibataires... « *C'est une race isolée, plus étonnante que toute autre sur la terre, sans femme, sans*

commerce sexuel, sans argent, vivant en compagnie des palmiers»^[12]. Mais dans les documents trouvés dans les grottes, la *Règle annexe*, prévoit les mariages!... et le *Document de Damas* légifère pour les communautés composées de familles insérées dans la société. « *Cela nous indique que les esséniens ne constituaient pas un réseau centralisé autour d'une administration unique* »^[13]. « En résumé, l'identité comme « esséniens » du groupe rattaché à Qumran est à peu près acquise malgré quelques doutes qui resurgissent périodiquement. Mais une partie des résultats des fouilles demeurent mystérieuses, d'autres difficultés restent, en particulier sur l'histoire des Esséniens »^[14].

De nouvelles hypothèses

Elles sont nées du réexamen des manuscrits maintenant connus dans leur ensemble. Il faut mesurer la difficulté de lire ces manuscrits qui sont au nombre de 1 000 : si les sept premiers rouleaux de la Grotte 1^[15] sont en relativement bon état, la plupart des autres sont dans un état catastrophique de conservation!... certains de la dimension d'un ongle! Tous furent nettoyés, triés, photographiés, identifiés, certains rassemblés comme dans un puzzle. En 1990, on décida l'édition de ces textes sous la direction du professeur Emmanuel Tod de l'Université de Jérusalem. Le travail fut achevé en 2010 et publié. Paraissent maintenant des éditions corrigées, révisées quelque peu, car le travail est sans fin. Dans un 1^{er} temps, en 1958, on établit donc un lien complet entre la bibliothèque trouvée dans les grottes et la communauté de Qumran... certains manuscrits ayant été écrits à Qumran même, dans le scriptorium. Dans la deuxième phase de l'étude des manuscrits, à partir de 1980, on dissocia complètement la « bibliothèque » de la communauté! On regarda le site comme « non religieux » (fabrique de poterie, poste commercial, ferme fortifiée) et on considéra les manuscrits comme des dépôts de groupes juifs différents, venant de Jérusalem, cachant leurs écrits devant la conquête romaine. La réaction fut très vive contre cette séparation si forte entre manuscrits et Esséniens... cela nuança les hypothèses...

Et cela donna naissance à une 3^{ème} hypothèse : on commença à distinguer les grottes, on distingua la distance des grottes avec le lieu de Qumran ; on découvrit qu'elles n'étaient pas toutes du même modèle : certaines étaient naturelles, dans les contreforts surplombant Qumran (contenant un certain type de manuscrits toujours en usage... peut-être par la communauté. Exemple : la grotte 4 qui contenait 600 manuscrits utilisés par la communauté), d'autres creusées par des hommes dans le plateau marneux (contenant des manuscrits entassés, certains hors d'usage, ou des collections privées comme ceux de la grotte 6, ou réunis on ne sait pourquoi comme les manuscrits tous grecs de la grotte 6)... sachant que les manuscrits représentent 200 ans d'écriture! *De*

plus, les 11 premières grottes ne contiennent que des textes de fond, aucun texte documentaire... alors que les autres grottes contiennent essentiellement des textes documentaires! On découvrit que les grottes 1, 4 et 11 qui donnent la majorité des manuscrits abritaient des textes aux caractéristiques similaires, notamment dans le style d'écriture. Deux choses apparaissent alors sûres : on ne peut pas parler d'UNE bibliothèque mais l'état de cette « bibliothèque » ne permet pas non plus une dissociation complète avec la communauté de Qumran. Il est des manuscrits qui sont de la communauté de Qumran et d'autres qui proviennent de sources très diverses et pour des motifs très différents : manuscrits usagers et la grotte est alors comme une genizah ; manuscrits à protéger des Romains...

On put aussi classer les manuscrits en trois grands groupes :

A - 200 manuscrits qui sont des copies de textes sacrés juifs canoniques ou non. Certains n'entreront pas dans le canon : *Livre d'Hénoch, livre des Jubilés, Rouleaux du Temple.*

B - 200 manuscrits décrivent les coutumes et les croyances du mouvement juif qui avait son centre à Qumran que quasiment tout le monde identifie maintenant aux Esséniens tels que nous les connaissons par Philon d'Alexandrie ou Flavius Josèphe.

C - Plus de 500 manuscrits contiennent des œuvres qui présentent l'ensemble de la littérature juive pendant 300 ans, avant 70, après le Christ lors de la destruction du Temple et de Jérusalem par les Romains. Ces œuvres sont : des récits, des textes de sagesse, des hymnes liturgiques, des prières... Certains textes sont écrits en araméen et transmettent des traditions originales sur les patriarches ! Ce qui est sûr et sort renforcé des découvertes de Qumran et de la lecture des documents est *la grande diversité du judaïsme à l'époque de Jésus*, au premier siècle et parmi eux les trois principaux partis : *sadducéens, pharisiens et esséniens*. Ce qui frappe, c'est la *diversité* des croyances et des pratiques au sein du monde juif du 1^{er} siècle.

Ce qui frappe également, c'est ce que les spécialistes appellent la « fluidité du texte » : les textes sont loin d'être fixes, fixés et figés ! Les scribes font des ajustements mineurs, la vocalisation du texte hébraïque inclut lui-même cette variété... ce qui donne des versions différentes d'un même texte et explique les variétés dans les citations de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament... Plusieurs livres existaient à l'époque sous plusieurs formes ! Jérémie a une forme longue et une forme courte !... Ce qui fait que la plus courte est devenue la version des Chrétiens d'Orient... et la plus longue celle des Occidentaux. Enfin, tous les livres visiblement n'ont pas la même autorité... On possède aussi des commentaires des livres saints... des exemples de réécriture avec

réinterprétation de certains passages, les nouveaux textes n'ayant pas mission de supplanter les anciens!, subsistent à côté et s'éclairent l'un l'autre. Enfin les prières montrent une plus grande place de la prière individuelle, dans une Alliance plus affective avec Dieu; le rigorisme pharisien n'était pas le tout de la piété juive du temps. On peut conclure avec George Broocke^[16], « Les découvertes littéraires de Qumran ont complètement changé la compréhension moderne de la rédaction et de la transmission des textes, des manières d'écrire et de lire, de la construction d'une vision du monde. Les rouleaux de Qumran ne peuvent plus être considérés comme les restes que quelques juifs marginaux qui vivaient reclus au désert et qui s'étaient retirés de la vie de Jérusalem. »

Il faut sans doute dire un mot de l'aide apportée par les techniques nouvelles dans la lecture de ces manuscrits. Les logiciels aujourd'hui permettent de faire d'abord une transcription la plus exacte d'un fragment hors de tout contexte littéraire; ensuite le logiciel permet de reconstituer le texte à partir d'autres témoins textuels connus... suggérant les lectures les plus plausibles du texte perdu. On peut ainsi garder les variantes possibles. On associe à ce travail informatique, une analyse fine des minéraux contenus dans le fragment de manuscrit et par là on peut identifier les grottes d'origine. Idem pour l'analyse de la peau des manuscrits qui a montré la grande maîtrise de la technique du parchemin qu'on ne croyait atteinte qu'au Moyen Age... ou des tissus qui emballaient les manuscrits (soumis aussi au carbone 14). Une alliance exceptionnelle entre la maîtrise artisanale du parchemin et l'extraordinaire maîtrise de la copie par les scribes... ou la grande qualité des jarres de terre qui provenaient pour un grand nombre, du Haut Néguev, entre les sites de Beersheba et Arad^[17]. Mais il reste une question clé: qui sont ces Esséniens dont l'existence à Qumran ne fait plus de doute... même si leur vie paraît bien différente de ce qui fut imaginé au début des découvertes!

La communauté essénienne

Ce qu'ils disent d'eux-mêmes :

Le Document de Damas donne quelques grandes indications: on y lit que 390 ans après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587, Dieu suscita un petit peuple pour hériter de la terre Promise. Mais le peuple resta sourd à cet appel divin pendant vingt ans. Alors Dieu appela un Maître de justice – le texte suggère qu'il était prêtre – pour guider le peuple selon le cœur de Dieu. Les appelés s'appellent eux-mêmes « fils de Sadoq », le nom du grand prêtre durant la royauté de David et de Salomon. Si on tient compte de ce calendrier, nous sommes en 177 av. JC, très peu de temps donc avant la grande crise maccabéenne qui éclate entre 167 et 164. Dans cette crise maccabéenne, nous sommes un peu avant l'événement majeur dans la succession du grand

prêtre : la dynastie sadocite fut évincée en 159 et remplacée en 152 par une nouvelle dynastie sacerdotale, les Asmonéens, nommée par le roi séleucide ! Le Prêtre impie du *Pesher d'Habaquq* serait donc Jonathan Maccabée qui avait évincé la dynastie sadocite en 159. Le Maître de justice, descendant sadocite, a été exilé et on suppose que c'est à ce moment-là qu'il s'est réfugié à Qumran avec des compagnons. Mais cette histoire – officielle – suscite beaucoup de problèmes archéologiques (le site n'est occupé que trente ans plus tard !) historiques (nous n'avons pas de liste des grands prêtres), les temps et périodes de la reconstruction de Jérusalem et du Temple ne sont pas faciles à reconstituer et à dater. Malgré tout, il semble que pour la naissance du groupe des Esséniens, la crise maccabéenne est le facteur déclenchant^[18], même si tous les auteurs ne sont pas d'accord.

La crise maccabéenne

Nous sommes à la 5^{ème} guerre en Syrie : l'Égypte est battue aux sources du Jourdain vers - 200. Antiochus III (223-187), un séleucide successeur d'Alexandre le Grand et le plus grand roi après lui, s'empare dans la foulée de sa victoire, de la Samarie, de territoires autour du lac de Tibériade (Gadara, Abila)... Dans le monde juif, certains se rallient au pouvoir grec, à la religion codifiée tout récemment par le roi lui-même (favorable au culte du temple de Jérusalem qu'il respecte) et aux coutumes de vie hellénistiques, même si la loi juive devient la loi du roi. Il faut souligner l'extrême libéralité du roi à ces villes Scythopolis (la Beth Shéva juive) ou Phloteria (ville située au sud du lac) qui se rallient à lui. Le roi offre même à Jérusalem des contributions aux sacrifices en nature et en argent tout en respectant l'organisation des prêtres. Le parti jérusalémitte de Néhémie – envoyé lui par le roi perse Artaxerxès vers 440 av. JC et artisan du retour à Sion des exilés – prend à ce moment une importance notable à Jérusalem. Le Grand prêtre Onias – qui a des attaches égyptiennes – est laissé en place : son éloge en Ben Sirac est extraordinaire !

Cependant ces modifications entraînent une grande instabilité à Jérusalem : la lutte entre deux familles – celle d'Onias le Grand prêtre en exercice, ami des Égyptiens, et celle de Tobias, son concurrent, ami d'Antiochus – entraîna l'expulsion de ce dernier qui se réfugia auprès d'Antiochus et obtint de lui la reconquête de la Judée et de la ville sainte. Onias s'enfuit alors en Égypte où il créa dans l'île d'Héliopolis « où il bâtit une petite Jérusalem avec un temple semblable »^[19]. Antiochus soumit la Judée : Jason, le frère d'Onias, son successeur comme Grand prêtre (il a acheté la charge à Antiochus IV en - 175) introduisit l'hellénisme comme « option de vie » et d'une manière plus forcée, imposa le mode de vie hellénistique et l'abandon du sabbat. C'est là qu'éclata le grand mouvement de résistance autour de la famille des Maccabées de

Modin (Mattathias, Judas, Jonathan, Simon) dont parlent les livres bibliques des *Martyrs d'Israël*. La famille prend le maquis, lève des troupes de partisans et remporte une série impressionnante de victoires sur les troupes d'Antiochus ; elle reprend la ville sainte, le Temple qu'elle restaure, passant par les armes tous ceux qui s'étaient ralliés à la politique d'Antiochus. Jonathan devient grand Prêtre en -152. Il est notoire que Judée et Samarie marchent main dans la main, Modin étant en Samarie ! De cette crise sortirent plusieurs conséquences remarquables, progressivement :

1 - une certaine indépendance de la Judée avec la dynastie des Asmonéens : Simon (142-134) Jean Hyrcan (134-104) fils de Simon Maccabée et neveu de Judas, devient grand prêtre et « ethnarque », puis Alexandre Jannée (103-76), Hyrcan II (76-67), Aristobule II détrône son frère. Le dernier est Antigone II Mattathias (40-37).

2 - Une rupture entre Samarie et Judée. C'est vers - 150 qu'éclate la scission samaritaine face à la décision de Jonathan de maintenir le temple à Jérusalem et à la destruction du temple du Garizim par Jean Hyrcan en -111 lors de l'extension du territoire de la Judée.

3 - la naissance – sous Jean Hyrcan – d'un mouvement d'une fidélité intransigeante à la Loi mais sans violence, *ceux qui vont devenir les pharisiens...* en même temps que *leurs adversaires les Sadducéens* qui s'opposent aux Pharisiens qui « développent » l'Écriture en la commentant par un retour drastique aux cinq premiers livres de la Torah ! et en niant que Dieu soit provident de sorte que l'homme est entièrement responsable de sa destinée^[20].

4 - L'union à Jérusalem du parti de Néhémie et des juifs restés tout le temps à Jérusalem qu'on va désigner maintenant de l'unique nom de « juifs ».

Cependant, d'autres documents^[21] trouvés à Qumran indiquent que la crise entre la communauté de Qumran qui se sépare des autres courants du judaïsme, n'a pas seulement pour cause la crise sacerdotale mais aussi des questions de calendriers et des interprétations nouvelles de la loi : ce qui rapprocherait, curieusement, les Esséniens des Sadducéens contre les nouveautés pharisiennes. Une des époques les plus troublées sur ce sujet est le 1^{er} siècle avant Jésus Christ, à la fin du règne de Jean Hyrcan et celui d'Alexandre Jannée (soit de 134 à 76)^[22].

Nodet écrit^[23] : « le profil de la communauté doit être souligné car elle ne ressemble pas à un peuple : les membres sont célibataires mais adoptent des enfants, les forment à leurs mœurs et leur enseignent l'Écriture. » On entre dans la communauté - dont l'essentiel est « une commensalité très ritualisée » - par un véritable parcours baptismal dans une recherche de pureté radicale. Il y a quatre classes selon l'ancienneté qui sont marquées par une pureté progressive.

La circoncision si forte dans le judaïsme ne compte pour rien « sinon celle du cœur » – dans une réglementation minutieuse dans tous les domaines de la vie – selon les documents trouvés à Qumran. Josèphe est donc très cohérent quand il présente les Esséniens comme une école philosophique juive en précisant tout de même au début qu'ils sont « juifs de nation ». Il s'agit donc « d'une solidarité communautaire et non nationale »^[24]. Il existe aussi des Esséniens mariés qui vivent dans des villes. On a donc une variété de style de vie dans la même recherche religieuse comme le laissent entendre des documents de Qumran et Flavius Josèphe. Nodet pense, que du point de vue social, les Esséniens étaient « une nébuleuse de cultivateurs très instruits vivant en groupes »^[25].

Et du côté des bâtiments ?

L'hypothèse interprétative du Père De Vaux concernant les bâtiments fut également complètement modifiée. La tâche d'offrir une nouvelle lecture des bâtiments fut confiée au Père Jean Baptiste Humbert de l'École biblique. La meilleure datation du séisme qui a touché Qumran au 2^e siècle de notre ère, permit de donner un nouveau terme à l'occupation du site : l'aqueduc ne fut pas reconstruit. Le site ne fut plus occupé à la fin du 2^e siècle. De Vaux lui-même n'avait identifié le site comme Essénien que comme hypothèse la plus simple en accord avec les manuscrits des grottes et il était conscient de la fragilité de son hypothèse. Ce qui frappe c'est l'hétérogénéité des bâtiments. Humbert écrit : « Même déformé par les ajouts, le carré préserve la structure d'un plan original : celui des maisons aristocratiques à cour intérieure qui s'était diffusé au Proche Orient à la fin de la période hellénistique. La demeure devait être cossue (tambours de colonnes, piédestaux, carreaux de pavage colorés, baignoire à siège à la grecque... une telle architecture ne convient guère à un groupe d'ascètes »^[26]. Et il ajoute : « les bâtisseurs sont à chercher dans les élites sociales, voire royales de la Judée des Hasmonéens... sous le règne de la veuve d'Alexandre Jannée, Salomé Alexandra (76-67) »^[27].

A l'installation des Esséniens, – date difficile à dire – on entreprit la restauration du bâtiment central et l'adjonction d'annexes : salles que le Père de Vaux appelait réfectoires, magasins, ateliers, grands bassins... « A son pic d'occupation, l'établissement était équipé d'installations artisanales variées, et gérait la palmeraie d'Aïn Feshkha sur la rive de la Mer Morte. La majorité des monnaies trouvées sont sous Agrippa (40-44) et la première révolte juive (66-74) »^[28]. L'installation essénienne s'est faite sommairement sur les restes de l'occupation précédente. Mais ces installations sont singulières : on ne peut les comparer à rien de connu ! Elles traduisent les besoins spécifiques d'un groupe... avec un dépôt d'ossements, surtout dans l'enclos nord, par dizaines dans des marmites et des jarres enfouies autour de l'établissement ! A partir

de toutes ces observations, et dans la dissociation complète du lieu et des manuscrits, plusieurs hypothèses apparurent. Le Père Humbert^[29] en donne une rapide présentation^[30] :

- 1994 Norman Golb américain : Qumran est le foyer militaire de la résistance zélate.
- Pour deux archéologues belges, Pauline et Robert Dondeel : c'est une ferme industrielle sur le modèle de la villa rustica de Vitruve.
- Yitzhak Hirschfeld y voit lui la résidence d'un noble judéen de Jérusalem car le matériel archéologique est trop luxueux pour des religieux.
- Pour deux Australiens, Alan Crow et Lena Cansdale, la ferme d'Aïn Feshkha est un comptoir exportant le verre en Arabie et le site de Qumran les magasins et une auberge.
- Enfin, plus récemment, pour deux fouilleurs israéliens, Yitzhak Magen et Yuval Peleg y voient une fabrique de poterie et des magasins d'entrepôt.

Une relecture intéressante mais sans doute trop « reconstruite » vient de l'École biblique en la personne d'un de ses enseignants-chercheurs, le Père Etienne Nodet, spécialiste de la littérature intertestamentaire. Le Père Nodet souligne plusieurs points : une dimension culturelle très présente sur le site, un site juif sans aucun doute, avec des repas périodiques (des centaines de bols, d'assiettes, jattes, cruches, jarres). Il fait l'hypothèse d'un lieu sacré lié à la fête de Pâques^[31]. C'est peut-être le lieu de célébration de la Pâque pour la communauté essénienne et pour les populations juives établies à l'est de la mer Morte, Qumran a pu tenir lieu d'entrée en Terre sainte. Pour comprendre Qumran, il faut revenir à la description que fait la Bible de la célébration de la fête de Pâque à Gilgal du temps de Josué lors de l'entrée en Terre Promise. Ce lieu était sur la rive du Jourdain – on ne sait exactement où aujourd'hui. Il était signalé par un grand cercle de pierre. Les hébreux viennent d'entrer en Terre Promise sous la conduite de Josué et aussitôt, « ils campèrent à Gilgal et firent la Pâque le 14^{ème} jour du mois, le soir dans les steppes de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, la manne cessa et ils mangèrent les produits du pays : du pain azyme et des épis grillés. » Tel est le récit biblique de Josué (5/10-12a).

Etienne Nodet émet l'hypothèse que la communauté célébrait là la Fête de Pâque, la Fête de l'Alliance, « l'entrée d'un Nouvel Israël en Terre Promise à la manière de Josué » ; Josué était leur grand homme, successeur de Moïse, prêtre et guide de l'entrée en Terre Sainte. Cette hypothèse donne une raison à tous les éléments trouvés sur le lieu : on est tout prêt de la Mer Morte, de Jéricho et du Jourdain ; on a besoin pour la pureté de beaucoup d'eau ; on avait des récipients pour manger sur place et des salles pour se réunir ; le site n'était occupé

qu'une fois par an même si quelqu'un le gardait à l'année. Enfin, si ce lieu était le lieu béni d'entrer en Terre Promise il n'est pas étonnant qu'on s'y soit fait enterrer^[32] comme on le fait aujourd'hui autour de la porte dorée de Jérusalem. Les Esséniens apparaissent – tant par leurs documents et leur bibliothèque que leur maison et son matériel – comme « une communauté séparée du Temple, de son culte et de ses sacrifices, en leur substituant l'offrande des lèvres »^[33] et de céréales, fruit, vin, huile, laine... exigé par le rite pascal antique.

Notre conclusion ne conclura pas ou peu... car, vous vous en êtes rendu compte, le chantier d'interprétations reste ouvert, même si la séparation totale du site et des manuscrits n'est plus recevable maintenant et si l'appartenance du site aux Esséniens est quasi assurée. La connaissance des manuscrits, elle, s'est considérablement enrichie, les origines diverses mieux établies, les attributions à Qumran plus sûres. La connaissance du judaïsme du 1^{er} siècle s'est considérablement amplifiée ainsi que l'histoire des Écritures juives et chrétiennes. Enfin, plusieurs autres aspects pourraient encore être abordés, notamment la postérité des Esséniens, ses influences sur le judaïsme et sur le christianisme, sur Jean Baptiste entre autres. Mais cela nécessiterait une autre conférence au moins aussi importante... et donc impossible aujourd'hui.



Notes

- [1] Etienne Nodet, *La porte du ciel. Les Esséniens et Qumran: quelles origines? Quelles postérités?* Cerf 2016 p. 27. David Hamidovic, « *Qumran une découverte majeure* » in *Qumran: les manuscrits de la Mer Morte 70 ans après*. Le Monde de la Bible, n° 220 (Mars-Avril-Mai 2017), p. 30 à 37.
- [2] Idem, p. 28.
- [3] Recherche d'une chèvre perdue.
- [4] Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 31.
- [5] Etienne Nodet, p. 31.
- [6] Dans le Wadi Murabba'at – vallée perpendiculaire à la Mer Morte et remontant vers Bethléem – en 1952 des documents concernant la révolte juive de 132-135. La grotte 2 avec seulement quelques fragments. 25 grottes furent systématiquement explorées par l'American School; on découvrit dans la grotte 3 le fameux rouleau de cuivre puis les Bédouins découvrirent la fameuse grotte 4 creusée dans la marne contenant beaucoup de manuscrits, pour les grottes 5 et 6 avec peu de documents.
- [7] Idem, p. 33.

- [8] Jean-Baptiste Humbert et Estelle de Villeneuve, *L'affaire Qumran. Les découvertes de la Mer Morte*, Découverte Gallimard, 2017, 128 pages, ici p. 68-69. E de V. est archéologue auprès de l'École biblique. A participé à des nombreux chantiers. Chercheur de la Maison de l'archéologie René Ginouvès de Nanterre. De la revue *Monde de la Bible Qumrân : les manuscrits de la Mer Morte 70 ans après*. Dans *Le Monde de la Bible*, n° 220, (Mars-Avril-Mai 2017), voir l'article p. 38-45.
- [9] A ce sujet, on peut consulter pour l'état des lieux : André Paul, *Qumrân et les Esséniens : l'éclatement d'un dogme*, Cerf, 2008.
- [10] Texte cité par E. Nodet, *op. cit.*, p. 38.
- [11] *Op. cit.*, p. 41.
- [12] *Op. cit.*, p. 38
- [13] Etienne Nodet *op. cit.*, p. 41.
- [14] Idem, p. 42.
- [15] Deux du prophète Isaïe et cinq textes entièrement inconnus : *la Règle de la communauté, des hymnes, un commentaire d'Habaquq, le Rouleau de la Guerre et un apocryphe de la Genèse*.
- [16] De l'université de Manchester. *Qumrân : les manuscrits de la Mer Morte 70 ans après*. Dans *Le Monde de la Bible*, n° 220, (Mars-Avril- Mai 2017), p. 53.
- [17] *Monde de la Bible* 220. Article de Torleif Elgin, University College, Oslo. Responsable de la lecture nouvelle des manuscrits.
- [18] Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 90 et suivantes.
- [19] Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 95.
- [20] Voir Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 153-160. De plus, la grotte 4 a fourni plusieurs fragments de manuscrits de cette tradition juive.
- [21] Le fameux document 4QMMT montré à Jérusalem en 1984 qui a fait l'effet d'une bombe et suscité beaucoup de débats chez les spécialistes. *Voir Monde de la Bible* 220, p. 56-57.
- [22] Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 58.
- [23] Idem, p. 165.
- [24] Idem, p. 167.
- [25] Idem, p. 170.
- [26] *Monde de la Bible*, p. 40.
- [27] *Monde de la Bible, op. cit.*, p. 40.

[28] *Idem*, p. 40.

[29] Archéologue de l'École Biblique ; a fouillé de très nombreux sites prestigieux du Moyen Orient. Travaille actuellement à Gaza. Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 2013.

[30] Humbert/Villeneuve, *op. cit.*, p. 76-78.

[31] p. 41. Voir aussi Etienne Nodet, p. 171-178.

[32] Voir Etienne Nodet, *op. cit.*, p. 174-177.

[33] p. 42.